

Retour à Ivan Illich

«La Némésis médicale. L'expropriation de la santé». Dans ce livre, paru en 1975 (Paris, le Seuil, pour la traduction française), on reconnaît les thèmes chers aux anti-médecins. Ainsi, figurent dans l'introduction des slogans bien actuels:

«L'entreprise médicale menace la santé. La colonisation médicale de la vie quotidienne aliène les moyens de soins. Le monopole professionnel sur le savoir scientifique empêche son partage».

Livre à déguster, car il a inspiré une génération de politiciens, en particulier ceux qui sont actuellement au pouvoir. A relire car il nous fait mieux saisir le Plan que suivent nos disciples d'Illich. Notre avenir y est tracé. Noir sur blanc. Pour ce Maître à penser, la seule solution consiste en une déprofessionnalisation de la médecine:

«C'est une prise de position contre la duperie du public, contre la cooptation au sein d'un corps qui s'est lui-même institué guérisseur, contre le soutien public à une corporation médicale et à ses institutions. La déprofessionnalisation de la médecine ne signifie pas que les fonds publics ne doivent pas être affectés à des prestations curatives, mais que la direction et le contrôle de ces dépenses ne doivent pas être confiés aux membres de la corporation». (p. 168-169).

Nous ne nous y trompons pas. Les mesures préconisées patiemment par Berne ne sont pas tant économiques que politiques. Il s'agit d'enlever aux médecins tous les secteurs dans lesquels ils peuvent être remplacés. Pour des raisons financières, mais surtout par une foi en la faculté auto-régénérative de l'homme, comme si la médecine créait la maladie plus souvent qu'elle ne la guérissait:

«Seule une réduction substantielle de l'output global de l'entreprise médicale peut permettre aux hommes de retrouver leur autonomie et par là leur santé». (p. 104).

Le TarMed est une chose. L'idéologie en est une autre, bien plus dangereuse.

Médecins, calculez, certes, mais surtout pensez!

Dr Claude Aubert